Trimestriel Décembre 2014 N° 156-7

L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

www.frsc.ch

Dans ce numéro:

• **Redéfinir notre mouvement... et changer de nom ?** **(p. 5)**

• **L'aventure du Train de la paix** **(p.7)**

sommaire complet en p. 8

Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1223 Cologny

P.P.
1450 Ste-Croix

Notre journée du samedi 31 janvier 2015

Quelle laïcité pour la Suisse ?

Edito

Le préambule de la Constitution fédérale fait référence à «Dieu Tout-Puissant». Notre pays ne se range donc pas vraiment dans la liste des Etats laïcs. Cette situation est parfois remise en cause, mais le fédéralisme est si fort en ce domaine qu'il est difficile d'entretenir un débat national, et encore plus d'imaginer une solution nationale, en cette matière. D'ailleurs, l'article 72 de la Constitution prévoit expressément que «La réglementation des rapports entre l'Eglise et L'Etat est du ressort des cantons» et que «La Confédération et les cantons peuvent prendre des mesures propres à maintenir la paix entre les membres des diverses communautés religieuses.»

On évoque souvent, pour définir ce pays, le subtil sens de l'équilibre qui caractérise les domaines souvent conflictuels ailleurs: respect des langues minoritaires, répartition des pouvoirs, rapports sociaux et économiques sereins, «formules magiques» des gouvernements, et... paix religieuse. Si cette image idéalisée sert souvent à justifier le conservatisme, elle n'en reste pas moins assez fortement imprimée dans le patrimoine génétique de la majorité des électeurs.

Et pourtant, la question se pose: la laïcité n'est-elle pas incontournable dans un état moderne ? Notamment lorsque la religion majoritaire déjà divisée en Eglises l'est de plus en plus avec des communautés dissidentes; lorsque cette religion majoritaire voit ses pratiquants diminuer constamment et des contribuables s'en détourner s'ils en ont la possibilité; lorsqu'une religion (l'islam pour ne pas le nommer), parfaitement exotique il y a une génération, s'installe durablement.

La laïcité de l'Etat n'est pas une revendication des seuls agnostiques ou athées: elle est souvent souhaitée par des membres de communautés religieuses minoritaires.

Mais quelle forme de laïcité ? On peut en attendre une totale absence de référence religieuse ou spirituelle dans les structures de l'Etat (pas de salaires des ministres, ni de subventions, pas de signes religieux sur les fonctionnaires, et encore moins de crucifix dans les classes, ...), voire dans l'espace public; ou une neutralité de l'Etat par rapport aux différentes communautés (subventions proportionnelles, enseignement comparatif des religions, ...).

La Fédération romande des socialistes chrétiens a choisi ce thème pour sa traditionnelle journée, qui aura lieu à Lausanne, le samedi 31 janvier prochain.

En matinée, le professeur Roland J. Campiche, présentera la spécificité de la situation en Suisse. Puis M. Pascal Hämmerli nous proposera, au travers de quelques cas concrets de conflits en

programme détaillé en p. 3

Suisse et en Europe, une réflexion sur les enjeux juridiques, politiques et religieux.

L'après-midi sera consacré à une table ronde réunissant des personnalités d'horizons très variés: MM. Olivier Delacrétaz, président de la Ligue vaudoise, Benoît Gaillard, président du PS lausannois, Hafid Ouardiri, directeur de la Fondation de l'Entre-connaissance, et Vincent Léchaire, président de la Fédération romande des socialistes chrétiens. Le public aura évidemment la possibilité de contribuer au débat.

Fidèle à sa tradition de réflexion ouverte, la FRSC invite cordialement toute personne intéressée à participer à cette journée dont vous trouverez en page 3 le programme détaillé.

Le comité de la FRSC

Fédération romande des socialistes chrétiens

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 15 mars 2014 (Buffet CFF - Lausanne - 16h20-16h50)

Présents: 23 personnes
Présidence: Vincent Léchaire

1. P.V. de l'Assemblée du 16 février 2013 *(publié dans l'Espoir du Monde n° 150)*

Il est adopté tel quel.

2. Rapport du président

Vincent Léchaire relève que le comité a tenu huit séances depuis la dernière assemblée générale, ce qui est plus que les années précédentes. En outre, deux «cafés politiques» ont été organisés à Lausanne. Une importante réflexion sur nos valeurs et notre visibilité occupent une bonne part de ces séances; elle se poursuivra ces prochains mois et devrait déboucher sur des propositions présentées à l'assemblée de 2015.

L'organisation de la journée du 100e anniversaire a également largement occupé ces séances.

L'Espoir du Monde, tributaire des disponibilités de son rédacteur, n'a pas paru aussi régulièrement qu'on pourrait le souhaiter.

3. Comptes

Les comptes sont présentés par Mme Andrée Nydegger, qui les a tenus au nom de son mari.

Les abonnements, cotisations (164 membres), dons et divers ont amené des recettes de fr. 8'941.70, alors que les dépenses sont restées nettement inférieures: fr. 4'935.65, notamment parce qu'il n'y a eu que trois numéros du journal. Le bénéfice de fr. 4'006.05 porte notre capital à fr. 31'528.95.

Le vérificateur des comptes, Patrice Pittori, ayant procédé aux vérifications d'usage, atteste de la parfaite tenue de ces comptes qui sont adoptés à l'unanimité, avec de chaleureux remerciements à l'intention de Mme Nydegger.

4. Budget, cotisation, abonnement

Compte tenu de la bonne situation financière de la FRSC, l'abonnement et la cotisation sont maintenus à leur niveau: 20.- pour l'abonnement seul, 40.- pour l'abonnement et la cotisation.

Le budget 2014 ne fait pas l'objet de remarques, sous réserve de la proposition à discuter au point 6 ci-dessous.

5. Renouvellement du comité

Statutairement, le comité élu en février 2011 pour quatre ans n'est pas soumis à réélection cette année. Toutefois, deux de ses membres nous ont fait part de leur souhait de démissionner: le caissier et ancien président, Georges Nydegger, entré au comité en 1999, ainsi que Théo Buss qui nous a rejoints en 2010. Tous deux sont remerciés.

Aucune candidature n'ayant été enregistrée pour compenser ces départs, le comité sera donc réduit cette année. Le comité tentera de trouver des forces nouvelles. Mme Andrée Nydegger accepte de tenir les comptes jusqu'à la prochaine assemblée.

6. Divers et propositions individuelles

La réflexion sur l'avenir, les valeurs et la visibilité de notre fédération conduira probablement à une refonte de notre site internet et à la création d'un nouveau logo: l'assemblée accepte la proposition du comité et lui accorde un budget de fr. 5'000.- pour les frais qui devraient en résulter. Il est cependant fort probable que cette dépense n'intervienne pas cette année.

Pierre Farron, suite à la table ronde qui a eu lieu juste avant l'assemblée, encourage le comité à stimuler la communication entre les mouvements qui nous sont proches. Cela pourrait, comme le relève le secrétaire, déboucher notamment sur des prises de position communes.

Le secrétaire: J.-F. Martin

Assemblée générale de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Buffet de la gare, Lausanne, salle des Vignerons
Samedi 31 janvier 2015, 16h15

Ordre du jour:

- Adoption du P.-V. de l'assemblée du 15 mars 2014 *(texte ci-dessus)*
- Rapport du président
- Adoption des comptes
- Budget, cotisation, abonnement
- Election du comité pour la période 2015-2019
- Changement du nom de notre mouvement ? Adaptation éventuelle des statuts
- Adoption de la charte du mouvement
- Divers et propositions individuelles

Vincent Léchaire, président

www.frsc.ch

Journée de la Fédération romande des socialistes chrétiens

samedi 31 janvier 2015

Buffet de la Gare de Lausanne - salle des Vignerons

Quelle laïcité pour la Suisse ?

10h00 Accueil et ouverture par Vincent Léchaire, président de la FRSC

10h15 Méditation par le pasteur Alexandre Mayor

10h30 **Laïque, la Suisse ?**
Roland J. Campiche, professeur honoraire de sociologie des religions, Université de Lausanne

11h00 **La quête d'un espace public laïc et l'ombre du crucifix. Quelques conflits récents en Suisse et en Europe**
Pascal Hämmerli, doctorant à l'Université de Fribourg

11h30 Discussion

12h00 Repas *(env. 20.-) Inscription à l'adresse ci-dessous jusqu'au 20 janvier*

13h45 **Quelle laïcité pour la Suisse ?**
Table ronde animée par Laurent Bonnard, journaliste
Participants: MM.
- Vincent Léchaire, président de la FRSC
- Hafid Ouardiri, directeur de la Fondation de l'Entre-connaissance
- Benoît Gaillard, président du PS lausannois
- Olivier Delacrétaz, président de la Ligue vaudoise

15h00 Discussion

16h15 **Assemblée générale annuelle de la FRSC**

17h00 Fin de la manifestation

Entrée libre

Renseignements: J.-F. Martin, secrétaire romand, jfmartin.vevey@bluemail.ch (021 944 56 71)

Pour préparer la journée du 31 janvier

Celles et ceux qui souhaitent préparer la réflexion du 31 janvier prochain peuvent faire connaissance avec nos invités en consultant les ouvrages et sites suivants:

Roland J. Campiche: La religion visible. Pratiques et croyances en Suisse. Le savoir suisse n° 63, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010 *(notamment le chap. 3: Laïque, la Suisse ?)*

Pascal Hämmerli: Crucifix dans les écoles en Europe - la polémique suisse et l'affaire Lautsi. Religioscope, 2012 *http://religion.info/french/articles/article_571.shtml#.VIhr7CfFE7A*. Ou en demandant *«Religioscope Pascal Hämmerli»* dans un moteur de recherche.

Hafid Ouardiri: voir le site de la Fondation de L'Entre-connaissance, *www.fec-geneve.ch*

Benoît Gaillard: voir son site *www.benoitgaillard.ch*

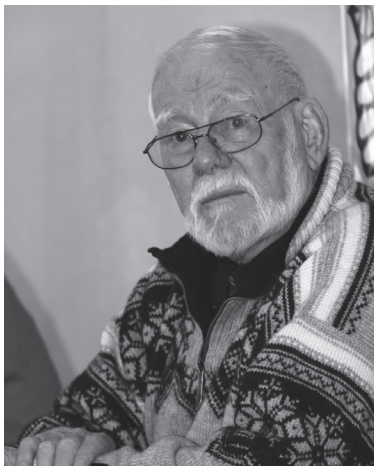
Olivier Delacrétaz: L'Islam, le christianisme, la laïcité. La Nation n° 1966, 3 mai 2013. *(www.ligue-vaudoise.ch/?nation_id=2508)*

On pourra lire aussi avec profit le dossier «Religions et laïcité», de Pages de gauche, n° 102, août 2011 *(http://home.pagesdegauche.ch/?p=646)*

FRSC

Merci à Georges Nydegger et Théo Buss

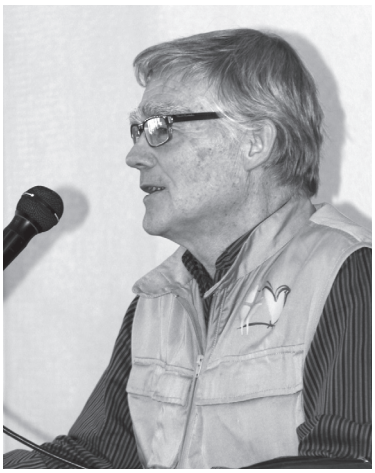
Lors de l'assemblée générale de mars dernier, nous avons enregistré les démissions de deux membres de notre comité et nous nous devons de les remercier pour leur activité.



Georges Nydegger a rejoint le comité en avril 1999. Une année plus tard, il acceptait de tenir la caisse de la FRSC et le fichier des membres. Une fonction qu'il a occupée pendant quatorze années avec le soutien de son épouse, Madame Andrée Nydegger. Il a également accepté d'assurer la présidence de notre fédération en 2010 et 2011. Théologien, enseignant, syndicaliste, il a souvent pris la plume pour contribuer à *L'Espoir du Monde*, notamment en évoquant des personnalités admirables. Nous lui présentons tous nos voeux de meilleure santé et nous nous réjouissons de le revoir lors de nos journées de réflexion.

Théo Buss est entré au comité au début de 2010. Voyageur infatigable le plus souvent au service des causes qu'il défend et dont nos colonnes se sont parfois fait l'écho (notamment ce numéro !), il a exercé le ministère pastoral en Suisse et enseigné en Bolivie et au Nicaragua; il a également été attaché de presse du COE et secrétaire romand de Pain pour le prochain. Ses engagements et ses déplacements l'empêchant de suivre régulièrement nos séances, il a préféré renoncer à son mandat parmi nous. Merci pour tous ces engagements !

Le comité romand



A l'occasion de notre 100e anniversaire

Dernière sortie de notre drapeau à Orbe

Notre Fédération romande a fêté le 15 mars dernier son 100e anniversaire à Lausanne. Mais c'est à Orbe qu'elle avait été fondée, au cours d'une assemblée constitutive tenue dans la chapelle de l'Eglise libre (voir notre n°154).

Le comité romand était tenaillé par la curiosité et souhaitait visiter ce lieu, aujourd'hui propriété de l'Eglise évangélique d'Orbe qui l'a rénovée et aménagée avec beaucoup de goût. A part l'enveloppe extérieure, le bâtiment a donc bien changé. Il témoigne d'une activité marquée par la musique contemporaine et soucieuse d'offrir un cadre agréable à son groupe de jeunes notamment.

Merci à l'animateur de cette communauté, qui nous a reçus très aimablement, le vendredi soir 14 mars, et nous a autorisés à déployer notre drapeau dans ce lieu où il était peut-être déjà présent en 1914 (nous ne savons pas quand il a été brodé par le groupe de Lausanne, fondé en 1911). Il a même défilé en tête de notre (très) petit cortège entre la gare et la chapelle !

J.-F. Martin

P.S. Rappelons que ce drapeau a été remis au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et qu'il peut être admiré à l'Espace Arlaud (Lausanne), où il figure en bonne place dans l'exposition «Sous le drapeau syndical», visible jusqu'au 25 janvier.

Places vacantes au comité

Les démissions de Georges Nydegger et Théo Buss n'ont pas été compensées. Le comité est actuellement formé de huit personnes, les statuts en prévoyant neuf.

Nous sommes donc à la recherche d'une ou deux personnes pour compléter notre équipe. Nous recherchons notamment un-e trésorier/trésorière.

Notre président, Vincent Léchaire (076 533 06 75, vincent.lechaire@gmail.com) est à disposition pour toute information.

Le comité est actuellement formé de MM.

Vincent Léchaire, président, Lausanne

Jean-François Martin, secrétaire et rédacteur, Vevey

Pierre Aguet, Vevey

Dimitri Andronicos, Lausanne

Rémy Cosandey, La Chaux-de-Fonds

Edouard Dommen, Bellevue

Alexandre Mayor, Gressy

Roger Saugy, Prilly

Après notre 100e anniversaire

Redéfinir notre mouvement... et changer de nom ?

Nous avons soufflé les cent bougies que méritait notre anniversaire; notre drapeau, que nous ne sortions plus depuis belle lurette, est actuellement exposé dans un musée. Le comité romand est cependant décidé à tout mettre en oeuvre pour que notre mouvement reste présent, visible et actif.

Il s'est donc attelé, tout au long de cette année, à redéfinir nos bases, notre identité et nos moyens d'action. Le résultat de cette réflexion sera discuté lors de l'assemblée générale du 31 janvier prochain. En voici l'essentiel.

Nous proposerons à l'assemblée **une charte présentant nos valeurs fondamentales, nos objectifs, nos moyens d'action.** Vous en trouverez le projet ci-après.

Nous nous sommes également posé la question du **nom du mouvement**. Nous ne sommes plus une fédération, puisqu'il n'y a plus de groupes locaux ou régionaux; d'autre part, le mot socialiste, même si nous l'avons toujours pris dans son sens le plus large, nous identifie trop au parti socialiste, alors que nombre de nos sympathisants n'en font pas partie. Cette identification est d'ailleurs renforcée par notre logo, qui inclut la rose au poing du PS. Nous proposons donc une nouvelle appellation: **Mouvement romand chrétien de gauche.** Notre charte explicitera cependant que nous ne renions pas le moins du monde le socialisme (toujours au sens large). Après réflexion, nous avons renoncé à abandonner le terme chrétien, que nous aurions pu remplacer par religieux, ce qui nous aurait rapprochés de nos homologues alémaniques. Il nous a en effet paru difficile de renoncer à la part importante de nos valeurs que nous tirons de l'Evangile.

Enfin, nous envisageons aussi de **changer de logo** pour supprimer la confusion qu'induit la rose au poing. Mais nous attendons les décisions de l'assemblée générale pour aller plus loin que cette intention.

Merci à nos membres de réfléchir à ces propositions ! Et de participer en nombre à notre prochaine assemblée générale pour en débattre...

Le comité romand

Projet de nouvelle charte de notre mouvement

Ce document sera discuté lors de l'assemblée générale du 31 janvier. Il prend en considération le nouveau nom que le comité proposera à cette assemblée.

Charte du Mouvement romand chrétien de gauche (MRCG)

Pour nous, membres du MRCG, Dieu prend le parti des pauvres. Nous considérons donc qu'il nous appartient de répandre le message de paix, d'amour et de solidarité que prêchait Jésus.

Nous estimons qu'il est plus nécessaire que jamais de nous engager dans la société actuelle, où les riches s'enrichissent alors que les pauvres s'appauvrissent, et où notre prochain est méprisé. Les valeurs de l'Evangile sont en ruine: il faut les reconstruire.

Nous ne pouvons nous contenter d'être contemplatifs: nous voulons servir, nous engager, être actifs aux côtés de ceux qui partagent les objectifs que sont la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création. Nous nous positionnons à gauche.

Le MRCG se situe dans la continuité de la Fédération romande des socialistes chrétiens, fondée en 1914, et continue d'éditer «L'Espoir du Monde». Nous poursuivons sa volonté de porter un regard chrétien sur le socialisme et la gauche en général, de proposer un soutien critique à la réflexion et à l'action des Eglises et organisations religieuses.

Nos valeurs

- l'amour du prochain
- la liberté et la libération
- la solidarité
- la dignité humaine
- l'espérance
- la paix
- le bien commun
- l'équité et la justice
- la responsabilité individuelle et sociale
- le don et le pardon
- la sauvegarde de la création
- le respect de l'autre

Nos positions

- le dialogue oecuménique et interreligieux
- le dialogue avec les autres opinions
- l'ouverture à une société multiculturelle
- la lutte contre les discriminations
- la promotion du respect d'autrui
- la laïcité ouverte
- le pacifisme
- la défense de l'état social et du service public
- la promotion de la démocratie
- l'économie solidaire et durable

FRSC

Nos moyens d'action

- dialogue et collaboration avec les Eglises, organisations religieuses, partis de gauche, syndicats, organisations sociales
- étude de l'actualité religieuse, sociale et politique
- publication de notre journal «L'Espoir du Monde»
- prises de position (communiqués de presse) sur les sujets d'actualité
- organisation d'une journée d'étude annuelle ouverte au public
- organisation de réunions locales (par exemple cafés politiques)
- promotion de nos convictions dans les cercles politiques et religieux
- gestion d'un site internet et de pages sur les réseaux sociaux
- mise à disposition de conférenciers sur nos sujets de prédilection
- selon les possibilités, création de groupes locaux ou cantonaux

Echos

Echo de notre journée du 15 mars 2014

Exposé de Christophe Chalamet, professeur de théologie systématique à la Faculté autonome de théologie, Université de Genève

Les chrétiens-sociaux protestants et le socialisme il y a cent ans: un rapport ambigu

Souvenir du 15 mars 2014

Le professeur Chalamet a fait une intervention sur l'histoire du Christianisme social, en relevant la complexité de ce mouvement du fait de ses ramifications internationales (Angleterre, Etats-Unis, France, Suisse, etc.), de ses débats sur le lien entre christianisme et socialisme (quel christianisme ? quel socialisme ?) et de ses appartenances confessionnelles.

Afin de mieux saisir en quoi consiste cette complexité, Christophe Chalamet a relevé, en cinq points principaux, les ambiguïtés du Christianisme social. Nous ne pourrons pas rendre compte ici, dans toute sa richesse, du contenu de cette présentation, nous allons donc aller directement à l'essentiel. La première ambiguïté est d'ordre idéologique: au XIX^{e} siècle, lors de l'émergence du Christianisme social, il fallait pouvoir s'entendre sur le sens même du socialisme et du christianisme et, surtout, comprendre en quoi ils s'accordent. C'est pourquoi, rien que dans le contexte protestant, il y avait au moins cinq courants qui ont tenté d'opérer cette synthèse presque aussi diversifiée que le socialisme lui-même: moraliste, socio-réformiste, socialiste-idéaliste et anarcho-communiste.

Pour ce qui est de la deuxième ambiguïté, elle réside dans le lien que le Christianisme social entretenait aussi avec le «Réveil» hérité du piétisme, qui plaçait l'«individu régénéré» au centre, en donnant à la conversion une place prépondérante (on passerait alors d'une conversion individuelle intérieure à une conversion sociale faite d'engagement).

Pour la troisième ambiguïté, qui est dans le prolongement de la précédente, C. Chalamet se demande à juste titre si «l'immense effort qui consistait à se faire proche des travailleurs n'était qu'un moyen en vue d'une autre fin, une fin dictée par le christianisme dans sa version piétiste plutôt que par le souci de justice si central dans le socialisme ?». Pour le dire encore plus directement, il se pourrait bien que la question du salut soit, *in fine*, plus importante et que l'action sociale ne soit qu'une étape vers le salut.

La quatrième ambiguïté relève de la théologie et du problème de l'avènement du Royaume de Dieu à la suite de Karl Barth: «Est-il possible de contribuer à la venue du Royaume ?». La réponse négative de Barth à cette question a certainement ébranlé les socialistes chrétiens pour qui l'action politique et le travail en vue du Royaume était central.

La dernière ambiguïté tient à deux aspects importants du Christianisme social: sa tendance moralisatrice et son goût pour l'action. Au delà de ces deux aspects, et malgré des réalisations importantes, il est difficile de dégager une ligne qui donnerait des directions décisives au mouvement, si ce n'est que, contre «l'individualisme régnant, de toujours s'intéresser aux *implications sociales* de la foi chrétienne».

Pour l'avenir du Christianisme social, il faut avouer que c'est déjà un beau projet.

(notes de Dimitri Andronicos)

L'aventure du Train de la paix

De Berlin à Busan

En vue de l'Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (COE) qui devait se tenir sur son sol, le Conseil national des Eglises de Corée (du Sud, KNCC) a pris une initiative courageuse, il y a trois ans: lancer un Train de la paix traversant huit pays, de Berlin à Busan, pour promouvoir la réconciliation et la réunification des deux pays séparés. Malgré les multiples obstacles et la veulerie des sceptiques, cent vingt participants ont tenu ce pari hardi, et ont relié la capitale allemande avec la Corée du Sud en 23 jours. Cet article est un résumé du récit du pasteur Théo Buss (ancien membre du comité de la FRSC) qui a participé à cette grande aventure.

Le périple commença à Berlin le 6 octobre 2013, avec un symposium de la paix pour rappeler que les chrétiens de l'ex-RDA priaient en masse en 1988-89 dans les églises du pays, en faveur de la réunification. Le Mur de Berlin tomba le 9 novembre 1989… Avec les participants au Train de la paix, nous nous rendîmes sur le site de la commémoration de ce Mur défunt, pour rendre hommage aux victimes, et nous en prendre à la folie des humains, qui s'entêtent à ériger des murs de la honte.

Le signal du départ fut donné lors d'une célébration aux chandelles devant la Porte de Brandebourg où s'est élevé le mur divisant les Allemagnes de 1961 à 1989. «De vos épées, faites des socs», rappela la pasteure Ulrike Trautwein, citant le prophète Esaïe (2:4). Puis nous avons embarqué dans le Transsibérien, pour traverser d'un trait la Pologne, la Biélorussie et l'ouest de la Russie. Pèlerins de 18 à 78 ans, en provenance de 16 pays, avec une majorité de Coréens, nous commencions à faire connaissance…

La cathédrale du Saint-Sauveur reconstruite

A Moscou nous attendait un *madang*[1], terme qui désigne la cour intérieure des maisons coréennes traditionnelles, espace de rencontre et de partage, de célébration et de vie en communauté, où l'on reçoit… Des spécialistes russes, allemands, coréens, ainsi que des représentants des Eglises évangéliques et du COE nous expliquèrent la situation des deux Corées et leurs engagements respectifs. De dialogue, point. Tout laissait entendre que le dignitaire de l'Eglise de Moscou, le métropolite Hilarion, avait plus important à faire que de passer un moment avec ces pèlerins trublions…

On nous fit visiter le Kremlin et l'Eglise du Saint-Sauveur, au centre de la capitale de l'empire de Poutine. Cette nouvelle cathédrale vient d'être reconstruite, en style triomphaliste, sur l'emplacement de l'ancienne, que Staline avait fait démolir pour y mettre une gigantesque piscine.

La déception de l'Oural

Nous attendions tous des montagnes d'une certaine importance… il n'en fut rien. Au nord, il y a des élévations à 1400 m, à ce qu'il paraît. Par contre, dans les vastes plaines, les villes réputées se succédaient, dont certaines avec de magnifiques églises à dômes dorés, noms en partie fameux grâce au Michel Strogoff de Jules Verne: Yaroslavl, Perm, Ekaterinburg, Omsk, Novosibirsk, Tomsk, Krasnoïarsk. Dommage, nous n'en connaissons que les gares: arrêts de vingt minutes… Nous enjambons des fleuves non moins légendaires, somptueux, comme la Volga, son affluent le Kama, l'Ob, le Iénisséi, pour arriver à Irkoutsk en Sibérie centrale, au bout de quatre jours et cinq nuits.

Nous fraternisons, nous nous invitons d'un compartiment à l'autre, nous partageons nos provisions. Tous les matins, la méditation se fait par compartiment, avec les livrets de liturgie et de chants préparés par les Coréens en anglais et coréen. Deux équipes de télévision nous accompagnent, une coréenne et une allemande.

L'enchantement du Lac Baïkal

Tout superlatif reste au-dessous de la réalité: 31'500 km² (superficie de la Belgique), lac le plus profond du monde

Visite au mémorial du Mur de Berlin: là, la devise «réconciliation et réunification» s'est déjà réalisée

(1642 m), plus grand réservoir d'eau douce (20% des réserves mondiales). Espèces uniques d'otaries, de poissons, de crustacés, d'algues… Pendant l'exposé sur le lac de la directrice de l'Institut d'études limnologiques (Natalia), la neige tombe. A la sortie, photo de groupe mouvementée, bataille de boules de neige; nos pèlerins africains – une douzaine – touchent la neige pour la première fois ! Toute la ville d'Irkoutsk est blanche, les alentours également. Le prêtre orthodoxe, Evguéni Alexandrovitch, nous présente aussi un exposé, et reconnaît: «Nous vivons une double crise, anthropologique et écologique. Nous ne pouvons surmonter la crise écologique si nous ne résolvons pas notre crise spirituelle.»

Irkutsk: chute de neige et photo de groupe d'une partie des participants au Train de la paix

Un soir, on me donne deux heures pour partager mon expérience comme volontaire dans le cadre du Programme

[1] A l'Assemblée du COE de Busan, le terme *madang* désigne l'immense espace d'exposition où mouvements, ONG et groupes de base – en général plus engagés que les Eglises institutionnelles – se présentent à travers des stands, des débats, de la musique, de la danse.

œcuménique d'accompagnement en Palestine et Israël (EAPPI, été 2011)[2]. Après mon introduction, mes jeunes collègues du Train de la paix réfléchissent à la question «Quelles sont les différences et les ressemblances entre la situation des deux Corées et celle de Palestine/Israël ?» Les résultats des groupes de travail des jeunes Coréens reflètent une haute conscience et une excellente connaissance de ces deux situations. Ils soulignent en particulier ce parallèle: il s'agit de séquelles du colonialisme.

[2] Voir L'Espoir du Monde, n°147, décembre 2011

Eglise chrétienne à Beijing

Une partie des pèlerins sur le bac Dandong, qui les amène de la ville de Dandong en Mandchourie à Incheon en Corée du Sud

Le lendemain, nous visitons le magnifique village d'Antonov, sorte de Ballenberg local, encore sous la neige, au bord du fleuve Angara, le seul effluent du lac. Puis nous arrivons au bord du Baïkal, une des merveilles du monde: extraordinaire, fascinant, éblouissant, aux reflets rutilants, aux couleurs chatoyantes, sous le soleil qui est revenu.

Pendant la nuit suivante, nous montons dans le train Irkoutsk-Beijing. Le wagon-restaurant est tenu par des femmes mongoles: cuisine et service remarquables. L'arrêt à Oulan-Bator est l'occasion de photographier la place de la Gare. Image récurrente dans la banlieue de la capitale mongole: enclos familial, dans laquelle est plantée la yourte, avec une cabane attenante (WC, je suppose), et la voiture parquée à côté. Mais bien sûr, il y a aussi les édifices de style soviétique. Les grandes plaines de Mongolie sont soit désertes, soit habitées par des paysans sédentaires, qui élèvent des vaches et de petits chevaux. Emotion: nous voyons aussi des chameaux.

Contraste à Séoul: vieux temple et immeubles modernes

La fameuse Muraille

Changement de tableau après le passage de la frontière: les villages et les villes chinoises sont très densément peuplés, avec moult immeubles de plus de douze étages. Alors que nous nous rapprochons de plus en plus de Beijing, un cri enthousiaste retentit: la Muraille de Chine ! Ce tronçon est en assez bon état, accroché à un relief comparable à une montagne escarpée du Jura, comme le Chasseron.

Notre pèlerinage de paix passe par des églises, par exemple celle de Hidian, dans un quartier du centre. Elle compte 7000 fidèles, célèbre cinq cultes dominicaux, dont un en anglais, et baptise 4000 jeunes adultes chaque année. Cette Eglise-mère, fondée en 1931, a engendré cinq Eglises «partenaires», comptant chacune quelque 10'000 membres, nous explique l'un des 14 pasteurs (en passant sous silence les années Mao). Comme la plupart des Eglises de la mouvance protestante, celle-ci fait partie des Eglises triplement autonomes et se nomme *post-denominational*, donc ni anglicane, ni baptiste, ni réformée. Elles vivent donc très bien sans missionnaires, sans appui financier de l'extérieur, et sont affiliées au Conseil chrétien. Le pasteur qui nous accueille en est persuadé: l'avenir du christianisme est dans le Sud !

C'est ici que nous attend la nouvelle fatidique: nous ne pourrons aller à Pyongyang. La raison n'est pas aussi évidente. Bien sûr, il y avait des réticences en Corée du Nord d'accueillir un groupe aussi grand que le nôtre, ainsi que dans des Eglises anti-communistes membres du KNCC. Mais, m'ont confié plusieurs Coréens qui avaient participé aux négociations entre Coréens de deux bords et Chinois, la raison principale est à chercher à… Genève: au secrétariat général, on a tergiversé au lieu de soutenir le Train de la paix, pour des raisons qui restent obscures. Ce qui est certain, c'est que cette attitude interrompt une politique constante du COE, qui depuis le début des années 80 a pris de nombreuses initiatives en faveur de l'unité coréenne.

Les Coréens, qui formaient le plus gros contingent des participants au pèlerinage, souffrent de la situation apparemment sans issue du conflit. A plusieurs reprises, j'en ai vu qui pleuraient ou sanglotaient.

L'étonnante région de Dandong

Les Coréens du KNCC avaient prévu un excellent plan B, qui va se dérouler sans aucun accroc. Nous passons une nuit dans le train qui relie Beijing et Dandong, une ville de 700'000 habitants environ, dont les Chinois sont en train de faire une tête de pont pour la relation avec la Corée du Nord. Jugez-en plutôt: construction d'une autoroute, en cours de finition, d'une ligne de chemin de fer à haute vitesse, d'un magnifique pont sur la rivière frontière Yalu. En vue de son ouverture, les ouvriers travaillent 24 h. sur 24 à la construction d'un tout nouveau quartier de Dandong: les larges avenues et les immeubles sont quasi prêts pour accueillir 9000 habitants, des centres commerciaux et entreprises mixtes…

Pendant deux jours, nous avons pu observer un peu de ce qui se passe «en face», dans la ville de Shiniju: pêcheurs à la ligne, cyclistes, éclairage fonctionnant une heure par nuit, usines du temps de l'occupation japonaise tombant

en douve. Lorsque nous sommes passés tout près de la rive nord-coréenne, en bateau, les Nord-Coréens n'ont pas réagi à nos signes de la main.

C'est ici que viennent les montgolfières… Hautes d'un mètre environ, équipées en combustible par des particuliers sur le quai même du fleuve Yalu, elles représentent un signe d'amitié écrit au stylo feutre aux Nord-Coréens. Par une belle soirée étoilée, le vent d'ouest poussait en quelques minutes ces messages d'espoir sur l'autre rive.

Busan, ou l'apothéose du Train

Après une dernière nuit en Chine, nous arrivons en bus au port de Dangdong et nous embarquons sur le ferry Oriental Pearl VI, avec 800 passagers. Le lendemain matin, nous sommes à Incheon et, à midi, nous arrivons en bus à Séoul, où le maire nous souhaite la bienvenue devant sa mairie. Les six Africains qui nous avaient quittés à Irkoutsk pour n'avoir pas obtenu le visa chinois sont au rendez-vous, dans la joie et l'amitié.

Le soir même, le train à grande vitesse – fabriqué en Corée – nous dépose à Busan, où l'accueil des autorités et des Eglises coréennes est à la hauteur de nos attentes. Le délire est sensible ! Le lendemain, mardi 29 octobre, le culte de clôture est célébré dans l'émotion intense, la ferveur et l'amitié franche, mettant un point final à cette magnifique expérience spirituelle, politique et interculturelle. Seule ombre au tableau: l'absence de tout représentant du COE. Personnellement, j'en retire un grand enrichissement, de nouvelles amitiés, en particulier avec des Coréens, aimables en tous points, modèles d'hospitalité et d'efficacité.

Le lendemain 30 octobre commençait, dans l'immense complexe moderne BEXCO (grand comme plusieurs fois Palexpo), l'Assemblée du COE, la septième à laquelle je participe. Mais ceci est une autre histoire…

Théo Buss

Echos

Devant la Mairie de Séoul, où le maire a reçu 140 pèlerins de 40 nations

Culte de clôture à Busan

Le scandale des prix de transfert

Opinion

Dans une précédente édition, j'ai attiré votre attention sur un phénomène central, mais qui n'est jamais évoqué. Les multinationales, par définition intouchables, ne font apparaître l'essentiel de leurs bénéfices que dans les paradis fiscaux. Pourquoi, depuis quelques années, la plupart des pays se battent-ils avec des dettes incommensurables ? Pourquoi sont-ils acculés à développer de honteuses politiques d'austérité ? Qui répète, à longueur d'années, que les gouvernements, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont incapables d'une bonne gestion alors que les grandes entreprises sont efficaces et seules en mesure d'apporter le bien-être à nos contemporains ? Ces questions vous interpellent-elles ? La méthode: des factures truquées font apparaître les bénéfices du groupe dans les pays qui ne les imposent pas. Allez sur Google et tapez: «scandale des prix de transfert». Le mécanisme vous sera expliqué.

En France, les entreprises les plus importantes, dites du CAC 40, ne payent en moyenne que 8% d'impôt sur leurs bénéfices alors que les autres entreprises sont imposées à environ 25 %.

Aux Etats-Unis, le tiers des bénéfices des entreprises qui travaillent dans le monde entier est généré dans trois pays qui ne représentent, ensemble, que 26 millions d'habitants: Les Pays-Bas, l'Irlande et les Bermudes, bien moins gourmands que d'autres sur le plan de l'imposition des entreprises.

Ces pratiques durent depuis 50 ans. Elles ont pris une grande importance à cause de la concentration des entreprises et de la nouvelle facilité de les gérer au niveau planétaire. Pourquoi n'en parle-t-on pas ? 1) C'est un sujet relativement complexe. 2) Les multinationales engendrent des milliers de postes de travail et sont, dès lors, très vite chatouilleuses. 3) Elles sont souvent, au niveau du chiffre d'affaires comparé aux budgets des Etats, bien plus puissantes que les gouvernements susceptibles de les mettre au pas. 4) Un pays seul ne peut pas lutter contre ce phénomène. 5) Il y a très souvent des connivences entre les politiques et les milieux d'affaires.

Pour illustrer cette situation, lisons la presse. L'entreprise de l'ancien conseiller fédéral Blocher se conduit comme celle du conseiller fédéral en charge, M. Schneider-Ammann. Toutes deux pratiquent allègrement ce que les banques conseillent de façon systématique: l'optimisation fiscale au Luxembourg, au Liechtenstein et sur l'île de Jersey. Ajoutons que Swisscom, propriété à 51,22 % de la Confédération et en principe contrôlée par ces conseillers fédéraux, n'hésite pas à faire de même. Blocher, Schneider-Ammann, Cahusac, même combat.

Prenez le temps d'approfondir cette problématique. Vous comprendrez ainsi la principale raison des difficultés de la plupart des gouvernements du monde.

Pierre Aguet

Opinion

Un espoir pour demain ?

Il a tendu la main aux damnés du destin; personne n'en saura rien !

La gauche a-t-elle peur que François marche sur ses plates-bandes ? La droite a-t-elle peur de ne plus pouvoir inviter le curé à ses sauteries familiales ?

Si on a beaucoup parlé du mini-concile du pape François et de son ouverture à la famille moderne, si on a même eu droit aux photos des princes de l'Eglise les plus conservateurs, la rencontre vaticane des mouvements populaires, des organisations d'exclus, des personnes marginalisées des cinq continents, de toutes origines ethniques et religieuses, n'a fait l'objet de presque aucun commentaire médiatique.

Que leur a dit François ? Il veut «écouter la voix des pauvres, ces pauvres qui ne se contentent plus de subir les injustices mais qui luttent contre leur sort. Il veut accompagner leurs luttes» Il ajoute: «J'espère que le vent de cette protestation deviendra un orage d'espérance. Je vous rejoins lorsque vous demandez de la terre, un toit et un travail. La solidarité est une manière de faire l'histoire. Ceux qui me disent communiste ne comprennent pas que la solidarité avec les pauvres est la base même des Evangiles. La réforme agraire est une nécessité morale... Tout cela arrive quand on déplace l'être humain du centre du système et qu'on le remplace par l'argent-roi. Nous chrétiens, disposons d'un programme révolutionnaire, les Béatitudes du Sermon sur la montagne».

Ces informations, que j'ai trouvées dans Le Courrier du 31 octobre 2014, sont signées par M. Ignatio Ramonet, l'ancien directeur du Monde diplomatique. Il dit de cette rencontre, à laquelle était invité le président Evo Morales, leader mondial des peuples autochtones, qu'elle était l'«assemblée mondiale des damnés de la terre».

Pierre Aguet

Echos

Reflets du congrès fédéral des socialistes religieux autrichiens

Le chant de louange de Marie

Le congrès fédéral de la Communauté de travail christianisme et social-démocratie (ACUS, *Arbeitsgemeinschaft Christentum und Sozialdemokratie*) a eu lieu les samedi 2 et dimanche 3 novembre 2013 au couvent de Melk sous la devise: *Globale Verantwortung. Dem Kapitalismus in die Speichen greifen*[1] (Responsabilité globale. Glisser un grain de sable dans les rouages du capitalisme). L'ACUS est une plate-forme de chrétiennes et chrétiens engagés au sein de la social-démocratie autrichienne.

Les discussions de ces assises tenues dans le district de Melk (land de Basse-Autriche) – qui abrite un petit groupe de l'ACUS autour du frère bénédictin Karl Helmreich – se sont focalisées sur une critique de la politique néolibérale, avatar qui a creusé le fossé entre pauvres et riches à l'échelle de la planète. La discrimination pénalisant les femmes a repris du poil de la bête à la faveur de la «crise» financière et économique, aussi bien dans le «Sud qu'on a appauvri» que dans le «Nord qui s'est enrichi».

Les exposés

Le président fédéral Matthias B. Lauer a stigmatisé les structures antisociales de l'économie, demandant l'introduction d'une authentique «séparation du système bancaire», soit une distinction claire et nette entre les affaires bancaires productives comprenant les activités normales d'allocation de crédit, d'une part, et les opérations spéculatives faites à découvert, de l'autre. Notre but doit être d'éviter que travailleuses et travailleurs ne fassent les frais de la «crise». Et l'orateur de conclure en faisant remarquer – comme l'ont montré les élections nationales autrichiennes – que les jeunes notamment ne pourront être gagnés que si les politiques émettent des revendications courageuses et qu'ils n'esquivent pas les conflits avec les barons de l'économie. Quelques pistes ont été esquissées en vue de concrétiser le programme «Mettre un grain de sable dans la mécanique capitaliste»: d'abord, la nécessité se fait sentir d'une politisation beaucoup plus forte de la population. Dépolitisés, la plupart des gens deviennent facilement des marionnettes aux mains des puissants. Ensuite, il faut soustraire les médias à l'emprise de l'économie.

Dans de nombreux pays en proie à l'aggravation du chômage et de son corollaire la détresse sociale, les gens qui se révoltent contre ce système sont toujours plus nombreux. Ils cherchent les voies permettant de le renverser. Nous allons au-devant de développements révolutionnaires. Les participants au congrès souhaitent que ceux-ci se déroulent dans la non-violence.

Table ronde

Dans le débat qui suit, le frère bénédictin socialement engagé Karl Helmreich lance un vibrant appel à un style de vie sobre et crédible parmi les responsables politiques et ecclésiastiques, tout en critiquant la cécité fort répandue dans le monde politique à l'égard du dénuement réel, en Autriche ou ailleurs.

Le représentant de la Confédération autrichienne des syndicats (ÖGB) Georg Kovarik rompt une lance en faveur de l'interdiction de la spéculation et de l'introduction d'un impôt sur la fortune, mesures qui jalonneraient la voie royale permettant d'éviter que les salariés ne paient les pots cassés de la «crise». Leo Gabriel, du

[1] *En référence à Dietrich Bonhoeffer, théologien protestant et écrivain, exécuté en camp de concentration. Il a dit : «Wir müssen dem Rad des Nationalsozialismus in die Speichen greifen.»*

Forum social mondial (FSM), qui, comme journaliste et reporteur, se rend dans les points chauds du globe et parle avec les gens sur place, a montré comment une alliance de la société civile pourrait freiner la mondialisation capitaliste: organisation autonome de communautés indigènes au Mexique, initiatives économiques pour la souveraineté de l'alimentation au Brésil et tentatives d'un processus de paix entre les parties au conflit en Syrie. Irmgard Schmidleithner, ancienne présidente des femmes de l'ÖGB, réclame de son côté un meilleur statut pour les femmes dans le régime de la sécurité sociale et des rentes de retraite. Et de revendiquer des garanties sur les plans juridique et économique en faveur des travailleuses précaires et une réduction du temps de travail.

Un chapelain pas comme les autres

Pas de rencontre de socialistes religieux sans un culte oecuménique. Le vicaire Franz Sieder développe son prêche sur le vers «Il a renvoyé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles» du cantique de Marie. Il conclut sa réflexion par ces mots: «Dieu, donne-nous la capacité de mener cette révolution !»

Puis il enlève sa robe, la jette sur l'autel et emmène l'assistance dans la salle commune du couvent. Dans les instants de convivialité qui suivent autour d'un bon verre de vin, nous apprenons que nos coreligionnaires autrichiens ne connaissent pas le théologien et socialiste Léonard Ragaz mais bien Karl Barth et Jean Ziegler. Lorsque le tribun genevois se présente devant un public à Vienne, les gens accourent par milliers pour l'écouter, l'applaudir et l'ovationner.

S'essayer à une critique du système

Le congrès s'est terminé sur un appel au parti social-démocrate d'Autriche (SPÖ, Sozialdemokratische Partei Österreichs), l'exhortant à remplir son mandat de défense des intérêts des travailleuses et des travailleurs et des socialement défavorisés d'Autriche. Et le président réélu de l'ACUS Matthias B. Laur d'en appeler aux dignitaires ecclésiastiques et aux ténors du SPÖ pour qu'ils commencent à s'essayer à une critique du système en pensée et en actes, et qu'ils ne se contentent pas d'avoir le mot «justice» à la bouche mais participent selon leurs possibilités à la construction d'un monde commun fondé sur la justice.

(...) car le Tout-Puissant ... a manifesté la vigueur de son bras. Il a dissipé les desseins que les orgueilleux formaient dans leur cœur. Il a renvoyé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles. Il a comblé de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides. (...)

(extrait du cantique de Marie, Luc 1,51-53)

F. T.

D'après un compte rendu de Verena Keller, Bâle, paru dans resos.ch de janvier-mars 2014, le bulletin de l'Association des socialistes religieux de Suisse alémanique (Religiös-Sozialistische Vereinigung der Deutschschweiz).

Bonnes lectures

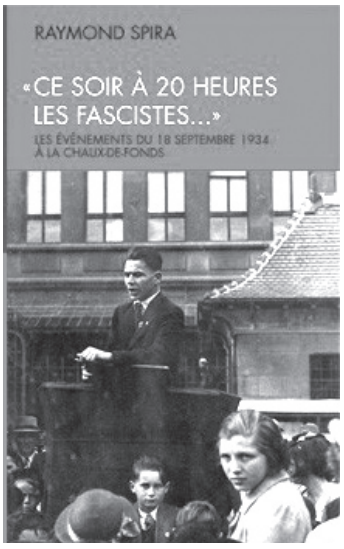
Raymond Spira, Ce soir à 20 heures les fascistes... (Editions Alphil, 2014)

Le 22 septembre 1934, *La Sentinelle* (journal des socialistes) écrivait: «*Rappelons que La Chaux-de-Fonds possède comme armoiries une ruche, mais que la misère des temps en a transformé les abeilles en guêpes prêtes à piquer quiconque s'avise de planter son bâton dans le nid!*» C'est par cette citation que commence le livre de Raymond Spira, qui a minutieusement relaté les événements qui se sont passés le 18 septembre 1934 à La Chaux-de-Fonds.

L'auteur, qui a été député socialiste et juge fédéral (et qui a écrit en février 2011 dans *L'Essor* un article intitulé «L'Etat totalitaire et le droit»), a su décrire avec précision le climat qui régnait en Suisse quelques années avant la Seconde Guerre mondiale. Il y avait une extrême droite dont les membres étaient des admirateurs de Mussolini, de Franco, de Salazar et même d'Hitler. Il y avait aussi une extrême gauche qui admirait Staline et le régime communiste de l'Union soviétique. Là est le vrai danger, proclamait la droite face à une gauche affaiblie par ses divisions entre communistes, anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, sociaux-démocrates qui s'épuisaient dans des combats fratricides, lesquels ont fait le lit des fascistes en Italie et des nazis en Allemagne.

Le canton de Neuchâtel n'était pas épargné par ces querelles, qui ont parfois dégénéré en affrontements violents. Le 18 septembre 1934, l'Ordre national neuchâtelois (ONN), une organisation d'extrême droite, veut convaincre les ouvriers, dont beaucoup sont au chômage, de boycotter les grands magasins parce qu'ils font une concurrence déloyale aux petits commerces et qu'ils appartiennent à des juifs. Accueillis fraîchement par les antifascistes, les orateurs de l'ONN refusent d'accorder la parole à leurs contradicteurs, ce qui déclenche un énorme chahut. Après avoir évacué la salle, les adversaires se retrouvent à la place la Gare et certains en viennent aux mains.

Raymond Spira relate, avec la minutie d'un chroniqueur, les événements de ce soir-là, ainsi que les débats animés qui ont eu lieu dans la presse et au Conseil général. Il rapporte aussi l'épilogue de l'affaire qui s'est déroulé en janvier 1935 devant le Tribunal de police, lequel entendit une centaine de témoins et jugea quinze prévenus.



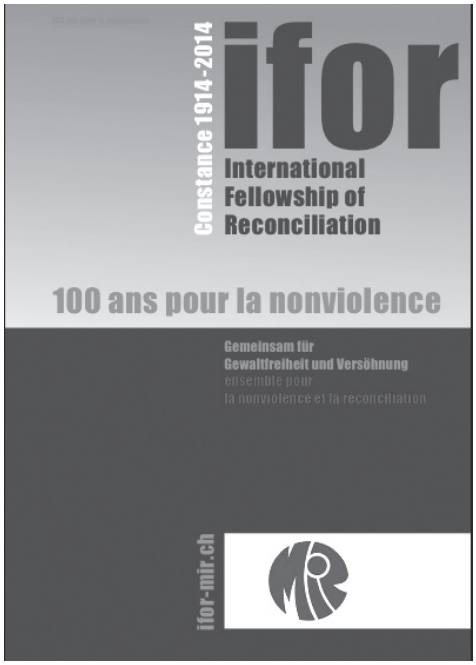
Grâce à sa connaissance du dossier et à sa plume alerte, l'auteur a réussi à faire revivre une page sombre de notre histoire. Espérons que les générations futures retiendront la leçon.

Rémy Cosandey

Le MIR a cent ans

Le Mouvement international de la réconciliation (MIR, en anglais *International Fellowsship of Reconciliation, IFOR*) a fêté en août dernier son centième anniversaire.

A cette occasion, il a fait paraître une intéressante brochure: «100 ans pour la nonviolence» (IFOR-MIR CH, Brue 4, 2613 Villeret - secretariat@ifor-mir.ch). On y trouve entre autres des évocations du congrès de paix de Bâle (1912), du mouvement pacifiste en Suisse ou de personnalités qui nous sont chères (Leonhard Ragaz et Pierre Ceresole par exemple).



Une exposition présentant cette histoire et ces personnages ainsi que l'actualité du mouvement est présentée à Lausanne en deux temps:

- au Forum de l'Hôtel-de-ville (pl. de la Palud), du 13 au 24 janvier 2015 *(lundi-vendredi, 10h-18h30, samedi 9h-18h)*

- au CIDOC (bd de Grancy 29), du 26 au 30 janvier *(8h-19h).*

(autres informations sur le site www.ifor-mir.ch/fr)

A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le coeur du même côté que nous...

Le comité romand

A adresser à M. J.-F. Martin, Saules 9, 1800 Vevey (ou redaction@frsc.ch)

O Je souhaite m'abonner à l'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Cologny.

O Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Cologny.

O Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.

O Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

Courriel:

Date et signature:

Sommaire du n° 156-7

1 Quelle laïcité pour la Suisse ? Présentation de la journée du 31 janvier 2015

2 P.V. de l'assemblée générale du 15 mars 2014

2 Convocation de l'assemblée générale du 31 janvier

3 Programme de la journée du 31 janvier

4 Merci à G. Nydegger et T. Buss

4 Dernière sortie de notre drapeau

5 Redéfinir notre mouvement... et changer de nom ?

5 Projet de nouvelle charte

6 Exposé du prof. Chalamet (15 mars 2014): Les chrétiens-sociaux et le socialisme il y a cent ans

7 Le Train de la paix de Berlin à Busan (T. Buss)

9 Le scandale des prix de transfert (P. Aguet)

10 Un espoir pour demain ? (Pierre Aguet)

11 R. Spira: Ce soir à 20 heures les fascistes (R. Cosandey)

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947
«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:
Fédération romande des socialistes chrétiens
www.frsc.ch
info@frsc.ch

Président: Vincent Léchaire, Verdonnet 20, 1010 Lausanne
vincent.lechaire@gmail.com

Rédacteur: Jean-François Martin, Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Cologny

Imprimerie:
Journal de Sainte-Croix et environs, 1450 Sainte-Croix

Abonnements:
Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
Fr. 40.- (y c. cotisation à la FRSC)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Cologny